

Stéphane Pucheu

FELIS SILVESTRIS CATUS

OU

TRAITE SUR LE CHAT

PREAMBULE

Tacheté, uni, strié ... Ou encore bigarré ...

Polyracial ou pedigree.

Des lointains glaciers à l'espace domestique, le spécimen traverse le temps. Son espèce, en mutation, conserve l'essence de sa liberté, son état sauvage, recouvert simplement par la patine humaine, par l'habitus de l'homo sapiens sapiens.

Les dents de sabre et les multiples quinquas de muscle s'extraient du repaire à la recherche de quelque proie, la lande, ici, offrant un panorama comme exponentiel. A la recherche, aussi, d'un oxygène oculaire, aussitôt suivi par l'action simultanée des muscles du squelette qui propulsent l'animal sur une terre nouvelle, sur un espace vacant où le silence ne fait qu'accentuer son étendue ...

Les yeux en amande, maintenant, suivent la maîtresse des lieux, le corps du félin, alors, se mettant en mouvement, quittant son originel support pour rejoindre le sol, le poids de son squelette équivalent au jarret de son ancêtre, tandis que sa démarche, elle, est la même, quasiment la même, le pelage ondulant sous la mécanique des articulations, les coussinets s'écrasant sans bruit, à chaque impact ... avant d'élever, à nouveau, la robe unie du squelette, une robe figée dans l'espace, à l'instar de la louve à l'origine de Rome.

Felis silvestris catus ...

TACTILE

A travers les espaces domestiques, d'une pièce à l'autre, la silencieuse avancée du félin semble se confondre avec soi. Aucune raison apparente, dans tous les cas, n'est à l'origine de cette fidélité ou mimétisme constant qui ne dure pas. Qui est provisoire. La longue silhouette humaine, maintenant, s'allonge lentement sur la matière dévolue au sommeil, tandis que l'animal marque un arrêt, provisoire lui aussi. La fixité de ses globes cède la place, rapidement, au mouvement, celui du bondissement, celui du changement de support, le sol ayant été quitté pour rejoindre la couche, les quelques décimètres verticaux ainsi avalés en un instant, sans que le moindre bruit, la moindre sonorité ne se produise.

Bientôt, les mouvements du félin se réduisent, bientôt son squelette adopte une position définitive sinon établie, contigüe à la silhouette humaine. A l'épiderme attendant désormais le sommeil ...

Une main, ensuite, se projette dans l'espace à la rencontre du félin, une paume et des doigts qui désormais s'enfoncent dans la couverture plastique, un pelage qui se laisse volontiers caresser, malaxer ... domestiquer.

Un son constant émerge alors dans la nuit, dans la totale obscurité, un bruit permanent retentit à partir de la cage thoracique pour se diffuser en deux temps, suivant le rythme binaire de l'expiration et de l'inspiration. Pendant ce temps, le geste continue, avant que la main ne glisse subrepticement le long du squelette, rejoignant alors les plis multiples de la couche.

Les quelques kilogrammes de pelage étendu s'abandonnent, maintenant, au silence de la nuit, font corps avec lui ...

Dans un autre périmètre domestique, le jour étend sa luminosité.

Elle est traversée par une grande silhouette, cependant que les coussinets, non loin, la suivent. Le pelage tacheté de noir et de blanc, le pelage bicolore dont les muscles gagnent en épaisseur ou en densité avec l'âge entrent en interaction avec le squelette humain, le frottement ou l'accolement s'effectuant avec souplesse, avec plasticité. Le mouvement placide du félin se mue en arrêt, ses yeux en amande ayant effectué une rotation dans ma direction. La fixité des globes cède l'intention, alors, à la reprise du mouvement, un mouvement décidé, un mouvement constant dont la forme définitive répète la scène précédente ... ses yeux en amande, maintenant, s'exilant vers la lumière crue de l'extérieur, vers la lumière de la baie vitrée ...

Panthera tigris tigris ...

OCULAIRE

Lorsque la porte d'entrée s'ouvre, alors qu'il fait jour, la statique des globes se fixent sur moi.

Les yeux métalliques du félidé s'exonèrent de toute adjectivité.

Ils sont là, précédemment dans l'attente, maintenant dans l'accueil, des yeux qui orientent le squelette vers les pas de la silhouette.

A l'extérieur - un extérieur qui appartient toujours à l'intérieur - , les globes absorbent le monde, les amandes se nourrissent des couleurs, des mouvements, des flux distincts du vent ...

Ainsi que des proies potentielles, telles ce volatile, au loin, le schéma mental du félidé venant d'en intégrer l'approche, l'attaque, la prise ...

Ses globes se conforment à d'autres globes, c'est donc une présence interoculaire qui se matérialise, là, dans un espace où les territoires sont occupés par plusieurs spécimens.

Territorialisation interraciale.

Le sol, les places assises, les supports ... tout est passé au crible oculaire avant l'évaluation des mouvements.

Maintenant, la patte est levée, figée, tandis que les yeux suivent l'évolution spatiale de la silhouette, son changement d'espace ou de pièce, la tête du félidé demeurant figée elle aussi, sans produire le moindre son.

La main, ensuite, s'écrase bienveillamment sur la tête du spécimen dont les yeux, peu à peu, se referment.

C'est un plissement qui lui succède, oui, après le retrait du derme, c'est une occlusion partielle qui définit conjointement la physionomie du crâne et l'intention oculaire, une intention impossible à deviner, hormis à travers l'hypothèse d'une posture de sentinelle, d'un état de veille ou de vigilance ... sans oublier une possible indolence, soulignée par un relâchement total du squelette, la masse volumique de quelques kilogrammes, le pelage et le cartilage étant allongés sur le flanc, montrant l'étendue ô combien placide de leur présence, tandis que les globes, eux, tandis que les yeux demeurent ouverts, derrière les paupières, signifiant probablement un état ataraxique ...

A l'instar des divinisations orientales et de leurs innombrables répliques, figeant le spécimen dans l'espace et le temps, au travers d'un matériau statuaire et d'un regard blanc ou recouvert ...

STATIQUE

Je déambule, maintenant, d'une pièce l'autre, avec, à chaque fois, la présence immuable d'un spécimen, de ce pelage unique à la posture provisoirement immobile, figée ... atemporelle.

Sur le flanc, sur l'abdomen ou en cercle - comme uni à lui-même - , sa figure se mêle à celle du soleil, du disque qui diffuse sa lumière abondamment, glissant sur le sol tel une matière ou un liquide ductile, glissant, également, sur les différents squelettes volontiers soumis à sa tempérance.

C'est la domination du prélassement, là, qui s'arroe tout l'espace de la narration, c'est une statique répétée à l'envi, se confondant avec celle de la matière, du mobilier. A chaque fois, le sommeil ou demi-sommeil irrigue le squelette, mettant en exergue un apaisement continu ou constant, le silence absorbant lui-même l'immense tranquillité de ces quelques vies organiques, de ces pattes et coussinets, de ces mâchoires comme immergées dans un repos sans fin.

La matière domestique et les différents noms caractérisant autant d'espaces, autant de pièces, sont envahis par la présence statique et placide des spécimens. Les poses distinctes sont révélatrices des morphologies et de leurs particularités respectives, qu'il s'agisse de la texture pileuse, de la densité musculaire, de la longueur du squelette, qu'il s'agisse de la forme des mâchoires ou encore de l'envergure pondérale ...

Maintenant, au sein de la pièce intime, les spécimens bordent les ondulations horizontales, les formes drapées créées par l'insertion des masses humaines à l'intérieur du tissu. Chaque périmètre ou micro-périmètre vacant est désormais occupé par une position unique, cependant que la nuit étend son épaisseur, que le silence s'accroît, que les reflets gagnent en stagnation ou netteté, cependant que le temps s'écoule, sans le moindre bruit, absorbant concomitamment la statique de la matière, de la lumière, de l'organique ...

MOBILE

La chasse est ouverte, ici, les griffes et les coussinets étant le prolongement contondant du scanner en amande, à l'encontre des insectes, de ces minuscules masses noires dotées d'ailes qui seront tôt ou tard sectionnées.

L'espace domestique est le pendant de la savane, l'esprit du chasseur y est à l'oeuvre, dès qu'une vie organique synonyme de proie pénètre dans le territoire.

Les différentes régions du squelette apparaissent dans toute leur netteté - échine, jarret, abdomen, mâchoires ... - , tour à tour ou conjointement sollicitées, rappelant que son ancêtre chasse également pour le plaisir.

Pour le plaisir de l'exercice.

Oui, une gymnastique carnassière ...

Le jeu se poursuit avec la participation humaine, dans un autre registre, purement ludique celui-ci, le spécimen n'étant point avare de connivence avec son maître, le derme et le pelage élaborant une partition improvisée, renchérie par un objet synthétique de forme circulaire, dont la course, sur le sol, est arrêtée avec autorité par les griffes qui viennent de jaillir des coussinets ...

Le jeu se modifie avec l'affrontement direct entre deux spécimens, les assauts et les esquives se succédant, jusqu'à ce que l'un d'entre eux prenne définitivement l'ascendant sur l'autre ...

La loi de la jungle ... dans l'espace domestique ...

Au trot, là, à l'image des équidés, au trot, celui qui précède l'insertion du crâne au sein de la gamelle, le réceptacle de la tension des mâchoires qui maintenant broient l'amas de nourriture après l'avoir happé, les dents opérant par saccades, successivement selon leur vocation, révélant à chaque ingestion le détail de leur tranchant, tandis que la totalité des muscles du corps regroupe le squelette en un bloc concentré, appliqué, concerné.

Dévoué.

La lumière du jour se retire lentement du mur et de ses pans, simultanément une patte se relève, autorisant la langue et son action abrasive à nettoyer toutes les impuretés formées et naissantes.

La toilette, maintenant, est parfaite.

Après humidification, le pelage est lisse comme du métal.

CONCLUSION

Si l'habitat succède aux plaines, l'instinct est toujours là.

Les proportions changent, dans une évolution comportementale traversée par la rémanence.

Le même métabolisme est à l'oeuvre, dans l'espace humain.

Les yeux en amande, le contentement sonore, le coup de griffe ... l'étendue sur le flanc ...

Le miaulement, dont l'intentionnalité demeure pour l'essentiel un mystère, face au logos. La répétition du miaulement ...

La matière est investie, avec souplesse, détermination, avec tact ou hardiesse ...

L'empire perse et son gigantisme multiplient et répandent l'espèce, cependant que le pays des pharaons le dupliquent dans la matière, lui offrant l'éternité. Le mythe du chat se poursuit, ensuite, vers l'Europe ...

Colonisation.

Le spécimen est partout, oui, dans chaque espace, dans chaque pièce, dans la dialectique présence et absence, surgissant derrière la haute stature humaine alors que le périmètre semblait vide.

Sur le large rectangle en bois massif, maintenant, l'un des squelettes se hisse à partir du sol, sans le moindre bruit sinon celui de l'impact entre la matière et les coussinets - un son mat, bref, déjà dissout - , avant d'avancer dans une prudence énigmatique, vers l'amas de feuillets qui se trouve au centre et dont le titre n'est autre que "*Felis Silvestris Catus ou Traité sur le Chat*" ...

SEPTEMBRE 2016

Stéphane

